



Pour le doyenné de la Plaine d'Aunis

Chers confrères, frères et sœurs de la Plaine d'Aunis ;

Au terme de votre démarche synodale, je suis heureux de vous envoyer dans vos villes et villages comme disciples-missionnaires. Ce synode fut pour votre doyenné un temps de mise en lumière de ce qui vous semble être pour aujourd'hui, chemin en Christ vers le frère. Evidemment, ces priorités n'excluent pas d'autres moyens et médiations. Toutefois ces trois axes deviennent aujourd'hui des lieux d'exercice missionnaire communautaire. Ce ne sont pas trois réalités distinctes et successives, mais trois réalités bien reliées par le maillon de la charité. Vos trois priorités que je confirme ce jour seront non seulement pour vos communautés, mais aussi pour chacune et chacun individuellement, trois chemins consécutifs à emprunter, trois expériences à vivre simultanément.

Aussi permettez-moi de placer cet événement festif sous la sagesse de cette parole du Seigneur en Luc 12,49 : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je désire que déjà il brûle. » Notre conviction commune s'appuie sur la foi en Celui dont l'Amour est le feu véritable, puisque par sa Parole il éclaire et, par ses sacrements, il réchauffe. Ces trois axes vous invitent à devenir individuellement, porteur d'une parole qui éclaire les frères, et communautairement, porteurs d'une réalité sacramentelle qui permet de rencontrer concrètement le Seigneur. Notre Seigneur attend que nous collaborions à cet incendie de l'Amour Divin. Chacune et chacun, à la place que Dieu lui donne, avec sa mission propre, toutes et tous nous collaborons à cette propagation du feu divin qu'est la foi en Jésus Christ.

Votre premier axe vient précisément vous replacer au service de la mission. Je suis heureux de partager avec vous cette priorité qui devient aujourd'hui celle de vos communautés, comme elle l'est depuis le jour de notre confirmation, c'est celle de tout baptisé. La mission a pour but de réveiller. Réveiller c'est opérer un mouvement qui réanime celui qui est dans la léthargie, un mouvement qui secoue celui que l'on veut sortir de sa torpeur. La mission c'est vivre communautairement un déplacement pour évangéliser. Et si l'évangélisation fut au cours des années passées souvent refusée car synonyme de prosélytisme, elle est dans le désir du Seigneur, une mise en contact avec lui. Évangéliser c'est permettre à celles et ceux vers qui nous sommes envoyés de faire cette expérience concrète du Seigneur, par l'annonce de la Parole et la célébration des

sacrements. L'évangélisation est une mission commune à tous les baptisés. Elle a pour but de mener au Christ.

Peut-être est-il bon de toujours se souvenir que cet esprit missionnaire est la moelle épinière de toute communauté puisque l'Eglise est un élan missionnaire toujours renouvelé. Une communauté d'Eglise qui ne prend pas la mission comme chemin d'évangélisation se trompe de chemin. Notre Seigneur désire lui-même que cet incendie embrase déjà toute l'humanité. Toutefois, selon les paroisses, les priorités pastorales, les charismes propres et les visages communautaires, les priorités et les chemins d'évangélisation seront peut-être différents. Cette différence n'est pas un chemin d'exclusion ou une mise en accusation de ce qui se vit différemment. Chaque communauté, chaque groupe doit vivre l'évangélisation avec au cœur le désir de collaborer à l'unique mission de Jésus. Le discernement du groupe qui veut s'élancer pour annoncer le Christ doit impérativement se nourrir dans la prière à plusieurs. C'est cette réalité qui vous permettra de discerner ce qui peut se vivre dans chaque groupe et comment le vivre, que ce soit le SEM, les équipes obsèques, les équipes de préparation aux sacrements, les équipes liturgiques et les équipes spirituelles diverses ... Tout doit être pensé en vue de la mission et de l'évangélisation. Le pape François le résume en une phrase : « Je suis une mission ».

Votre souhait est aussi de toucher les jeunes en leur proposant une place qu'ils ne prennent pas alors qu'ils passent pour beaucoup dans nos structures paroissiales et éducatives depuis des décennies. C'est un échec qu'il nous faut regarder en face. Nous pouvons nous interroger sur l'absence des jeunes générations pratiquantes dans ce synode. Il est temps d'écouter les attentes des jeunes envers l'Eglise. Les jeunes générations n'attendent pas seulement un idéal de vie fraternelle. Les jeunes recherchent Dieu, le sacré et des réponses précises à leurs questions. Ne nous trompons pas d'époque. Si nous n'annonçons pas clairement la foi catholique, nous les perdrons. Nous serons complices de leur éloignement vers d'autres courants religieux, sectaires et même extrémistes. Le discernement auquel vous allez prendre part localement devra donc vous porter à des changements au sein des communautés, pour faire de la place, pour générer de l'accueil. Générer de l'accueil, c'est non seulement vouloir être fraternel, mais c'est avant tout s'oublier pour que l'autre puisse exister.

Votre deuxième axe est une soif d'accueillir. Pour devenir contagieux de l'amour de Dieu, tous les moyens sont bons, du moment qu'ils sont évangéliques. Faire de la place à des personnes compétentes, discerner les charismes dans les communautés, voilà ce qui permet à une communauté d'être augmentée. Cela ne signifie pas qu'il faille seulement de la compétence, mais qu'il nous faut toujours redécouvrir l'esprit de service. Accueillir les compétences de chacun, accepter aussi les limites, dans un esprit de collaboration paisible. Cet esprit de service ne peut se confondre avec une appropriation de la mission ou du service. Celle ou celui qui est invité à prendre une place doit pouvoir un jour accepter de la rendre afin qu'elle passe à un autre. Les curés connaissent bien cette réalité puisque le presbytérat est déjà une participation au sacerdoce de l'évêque. La mobilité comme signe de disponibilité est vécue et manifestée par les premiers collaborateurs de l'évêque que sont les prêtres. Imiter les prêtres, et sachez passer la main. Ayez pour les prêtres de la patience, mais aussi de la bienveillance. Les prêtres sont chargés d'enseigner, de sanctifier et de gouverner les communautés d'Eglise. Il faut toujours du temps au prêtre pour connaître son peuple ; il en est de même pour les Fidèles auquel il faut du temps pour connaître leur pasteur. Les prêtres incarnent et prolongent localement la mission de l'évêque et c'est la raison pour laquelle il leur revient de discerner, d'appeler et de confirmer. La collaboration de toutes et tous à l'unique mission de l'Eglise n'est pas avant tout une affaire de binôme prêtres-laïcs, mais une compréhension de la diversité des missions différentes par nature. Il faut redire avant tout que la collaboration paisible et joyeuse entre fidèles eux-mêmes est un des éléments les plus importants pour qu'une communauté devienne

évangéliste et interpellante. Les curés n'en seront que plus heureux dans leur responsabilité et apaisés dans leur collaboration avec les laïcs. Une communauté, c'est une portion du Peuple de Dieu qui cherche à suivre le Seigneur et à plaire à Dieu. Si beaucoup aiment à souligner que les prêtres sont des serviteurs de la communauté, je souligne que ce service sacerdotal, à la différence du diaconat, ne concerne pas d'abord la mise en œuvre des orientations d'une communauté, mais il est pour le prêtre un état d'adoration envers le Seigneur et un intérêt sincère et profond pour le salut des fidèles qu'il doit toujours rechercher. Son premier service est celui de la prière. La lecture du livre des actes des apôtres nous apprend que les diacres sont ordonnés afin que les apôtres soient déchargés des soucis matériels et puissent se consacrer à l'annonce de l'Évangile et à la prière liturgique et personnelle. Les prêtres doivent ainsi pouvoir s'appuyer sur des fidèles enracinés sincèrement dans la foi qui les comprennent, pour les aider à avancer sur les orientations pastorales qu'ils auront discerné comme chemin de croissance spirituelle pour la communauté. C'est en principe la mission d'une équipe pastorale que d'assister le curé, non pas pour partager sa charge curiale que seule l'ordination rend capable de porter celui qui la reçoit, mais pour l'aider à mettre en œuvre les orientations et l'assister si besoin est dans les cas difficiles de discernement. Tout cela est une juste articulation au service de la charité du Seigneur pour son Peuple.

Suivre le Christ ne peut pas faire l'économie de sa charité. La charité du Christ nous presse (2 Co 5, 14). Cette charité fait partie intégrante des priorités d'une communauté.

« Toute communauté chrétienne vise à exercer, dans la mesure des dons de l'Esprit le ministère de la prière, le ministère de la Parole et le ministère du service des pauvres. Les diacres sont les témoins sacramentels de Jésus lavant les pieds de ses apôtres. Nous sommes tous appelés à mettre cette « diaconie » au cœur de notre action : « Car c'est un exemple que je vous ai donné... » (Jean 13, 15)

Soyons attentifs à ceux qui, parmi nous, ne peuvent plus se joindre au rassemblement dominical parce qu'ils sont malades ou âgés. Pourquoi ne pas préparer ou prolonger la célébration eucharistique par un « ministère de la visite » auprès des isolés ou des voisins dont la pauvreté muette a besoin d'un geste fraternel ? » (Déclaration des évêques de France, assemblée plénière 2009).

Cette charité du Seigneur je la confie de nouveau aux diacres de votre doyenné. Chers diacres de l'Eglise, si votre mission vous porte aux périphéries, soyez avant tout des priants, des amis du Seigneur qui cherchent sans cesse comment rejoindre celles et ceux qui sont loin en les faisant cheminer des ténèbres à la lumière. Vous me permettrez de prendre comme exemple de matérialisation de votre diaconie, l'église de Chatelaillon. Les peintures admirables récentes nous montrent symboliquement que dans le tumulte et le foisonnement des vies, il faut aider tout homme à passer des ténèbres à la lumière. L'homme contemporain, les jeunes en particulier sont pour beaucoup comme des naufragés de la foi. Je vous invite à les rejoindre, à plonger dans leurs ténèbres pour les tirer à bord du bateau Eglise, afin d'en faire des rescapés qui goûteront la joie parfaite, celle que donne le Christ en nous sauvant. Je suis venu pour que les hommes aient la vie, dit le Seigneur et qu'ils l'aient en abondance. Cultiver l'accueil c'est donc prendre soin de toutes et de tous, c'est permettre l'entrée dans la famille de Dieu, afin qu'il soit connu et aimé. La collaboration entre prêtres et diacres se situe là précisément. Les prêtres avancent la barque en eau profonde, les diacres y plongent et toute la communauté participe à la pêche. Les disciples missionnaires doivent devenir pêcheurs d'hommes.

Cette charité pour ceux du dehors ne peut cependant pas faire l'impasse sur la charité pour ceux du dedans, sinon il y a contradiction. Si la bienveillance gouverne toute rencontre du frère en

Christ, elle doit aussi gouverner les rapports entre frères. L'amour que l'on aura les uns pour les autres est action, signe de l'amour que Dieu a pour nous et qui appelle notre contemplation du Maître. Ces deux faces, action et contemplation, sont celles de l'amour communion, communion avec Dieu et avec les frères en Dieu. Cet amour est le feu que vous devez allumer.

La communion fraternelle est un axe qui génère une harmonie dans la polyphonie des services, des charismes et des ministères. L'harmonie que vous devez rechercher n'est pas une mosaïque faite d'opinions théologiques. Il n'y a qu'une seule sensibilité doctrinale, c'est ce qu'enseigne le magistère de l'Eglise partout et toujours. Il y a toutefois des chemins spirituels multiples pour contempler la Révélation mise en lumière par l'enseignement de l'Eglise. Certains seront séduits par Sainte Mère Teresa, d'autres par Saint Charles de Foucaud, d'autres par la spiritualité carmélitaine, d'autres par la sagesse bénédictine ... toutes ces sensibilités sont l'expression polyphonique d'une seule et même réalité éternelle. J'invite les curés et les prêtres de votre doyenné à continuer à prendre soin spirituellement de leurs fidèles en restant toujours disponible pour l'accompagnement, mais aussi pour célébrer avec eux le sacrement de la réconciliation dans le cadre individuel de l'absolution. Dans le sacrement de pénitence c'est Dieu qui en personne vient relever, guérir et prendre soin de celle ou de celui qui s'avance vers lui plein de confiance en sa miséricorde. Ce sacrement n'est pas une option, sa pratique impacte la sainteté communautaire toute entière par la médiation de la purification individuelle. Une communauté dont les membres sont lourds et malades, ne peut avancer ni vivre le déploiement de toute sa beauté.

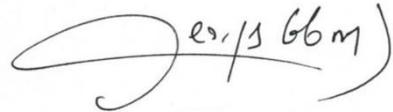
Frères et sœurs, je ne peux que vous inviter à soigner vos rapports fraternels ; je veux aussi redire aux prêtres de soigner la communion entre eux. Confrères dans le sacerdoce, la géolocalisation des nominations et le nombre des tâches à assurer ne permettent pas souvent de se réunir. Toutefois il est important de se soutenir dans le ministère. Je sais qu'il y a des initiatives réfléchies en ce sens, et je m'en réjouis.

J'invite aussi les fidèles à ne pas tout attendre des curés, mais à s'investir. L'engagement ne doit pas être la réponse bienséante des fidèles à leurs curés dans la mesure où ceux-ci leur conviennent. La charité n'est pas une option selon que celui qui est envoyé plaît ou non, ce serait alors un péché contre la justice. La charité est une dimension communautaire de l'amour qui est service. La pauvreté de notre Eglise est liée à son humanité. Cette pauvreté devient pour tous un souci, car comme le Christ s'est fait pauvre pour nous enrichir, Dieu permet que nous devenions pauvres pour enrichir de Dieu ceux qui viennent à nous. Je sais que des paroisses peinent à trouver de nouveaux bénévoles, c'est une réelle indigence qui enraye bien souvent l'action missionnaire. La disponibilité de toutes et tous est toujours une espérance pour un pasteur et sa communauté toute entière. Appeler des frères et sœurs, c'est la responsabilité du curé avec l'aide de l'équipe pastorale quand c'est nécessaire. J'invite aussi chacune et chacun à soumettre au pasteur ou à l'E.P. telle ou telle suggestion oralement ou par écrit pour confier des missions. L'humilité avec laquelle nous devons agir doit promouvoir l'audace et, sans prière communautaire, pas d'audace. L'expérience montre que la vitalité de l'Eglise plonge ses racines dans l'union au Christ. C'est Lui notre force qui indique le chemin. En devenant des communautés priantes et appelantes vous goûterez la joie des disciples missionnaires tournés vers l'avenir qui n'est pas dans une rétrospective des décennies passées, mais l'horizon 2070. Il faut dès aujourd'hui préparer demain en ayant comme priorité la manifestation de celui qui seul nous fait vivre. Je vous encourage à développer des temps de prière, seuls et à plusieurs, chez vous et dans vos églises. Cela est aussi une belle manière de faire vivre vos églises. Ne vous contentez pas de la messe dominicale, soyez à l'écoute de l'Esprit Saint, priez et faites prier. Vivre pleinement du souffle de Dieu n'est pas survivre en suffoquant.

Frères et sœurs, ces trois priorités, si elles sont vraiment vécues en union avec Jésus, vous permettront de faire cette expérience paisible : vivre de l'amour, humblement et authentiquement. Notre vocation est de faire connaître le Seigneur, pas seulement par un témoignage de vie aux valeurs évangéliques en vue du service de l'homme, mais en vivant soi-même l'union avec Dieu. Cela vous donnera de témoigner du salut proposé au monde en Jésus Christ.

Frères et sœurs, chers confères, le Concile Vatican II, dans la constitution sur l'Eglise, nous éclaire sur le fait que l'Eglise est en marche, c'est à dire littéralement en synode. Marcher n'est pas seulement avancer, c'est progresser vers une fin, c'est vouloir atteindre une destination précise. La mission de l'Eglise dans ce monde, vous l'aurez entendu dans mes propos, n'est pas une ballade romantique où l'on se contente de parler de solidarité. La marche de l'Eglise est une progression de sainteté, personnelle et communautaire, vers le Père sur le chemin véritable qui est Jésus dans la puissance de l'Esprit. C'est la seule manière de répondre à notre vocation baptismale.

Vivre les trois priorités que vous avez mises en relief n'évacue pas évidemment tous les autres aspects que vous avez soulignés. Toutefois ces priorités deviennent, dès à présent, pour vous des propulseurs en Christ vers le frère afin de gagner la course avec le frère vers le Christ. Comme pasteur du diocèse, je suis à vos côtés, ensemble nous marchons dans l'espérance avec la joie de l'Evangile au cœur. Laissez-vous renouveler, laissez-vous convertir. Que le Seigneur bénisse vos initiatives et votre bonne volonté.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'es. / s G6 m)' with a large flourish on the left side.

+ Georges

Évêque de La Rochelle et Saintes